



L' é t é e n s é r i e s

Valentin Cotton, du piano à la carte des vins



Valentin Cotton, au restaurant Apicius, à Paris, le 13 juillet. BAUDOIN POUR « LE MONDE »

ILS BOUSCULENT LE VIN – 5/5 –

Ce jeune pianiste au talent reconnu a transformé sa passion pour l'œnologie en deuxième métier. Parce que le vin, comme la musique, lui procure de grandes émotions



Un magnifique demi-queue Steinway & Sons trône à droite du bar dans le salon du restaurant Apicius, niché au cœur d'un jardin paisible et frais, non loin des Champs-Élysées, à Paris. Une partition des *Préludes* de Sergueï Rachmaninov (1873-1943) est posée sur l'instrument, et c'est tout sauf un élément de décoration : il est à l'origine d'une rencontre inattendue entre le monde de la musique et celui du vin, d'un bel accord entre un chef renommé, Mathieu Pacaud, et un jeune artiste de 29 ans, qui a vu sa carrière basculer d'une passion à l'autre, du piano à l'œnologie.

Valentin Cotton a commencé à jouer des touches à l'âge de 3 ans, avant de s'inscrire au conservatoire de Bourgoin-Jallieu (Isère) à 6 ans, puis à celui de Lyon. Sa mère, professeure de formation musicale, « que l'on appelait avant "solfège" », l'encourageait bien évidemment dans sa voie artistique, de même que son père, agrégé de musique, qui a soutenu une thèse sur « l'influence de la musique savante sur les pianistes de jazz ». Des bases solides donc, ne laissant en rien présager une orientation vers l'art du vin.

Pourtant, si la gamme chromatique du clavier se limite au noir et blanc, loin de la palette de couleurs offerte par une dégustation, l'artiste, lui, y reconnaît quelques similitudes. Des sensations, des émotions. « *La passion, l'élégance, l'excellence, la transmission, trouver un sens à ce que je fais, dans le monde musical comme dans celui du vin*, développe Valentin Cotton. *Ecouter Scriabine [Alexandre, pianiste et compositeur russe, 1871-1915] m'évoque des couleurs, et en dégustant un vin, j'éprouve des sensations identiques, avec ses tanins qui en sont les notes.* »

Et de citer un chablis 1^{er} cru « Vaillons » 2013 qui résonnait particulièrement bien avec la *Sonatine* de Ravel, « très ciselée, un classique très épuré, ni trop ni trop peu », comme le

nectar issu du chardonnay, dans le nord de la Bourgogne. « *Le vin, comme la musique, n'est pas facile d'accès, il faut beaucoup de travail. Il faut aussi que vienne une émotion que l'on ne peut pas contrôler, une sincérité dans la rencontre avec un vigneron, un terroir, comme dans celle avec un musicien et une œuvre* », explique l'artiste.

Plus jeune, Valentin Cotton a aussi pratiqué l'équitation, le saut d'obstacles. « *J'ai vraiment hésité entre le cheval et le piano, car dans ces deux domaines j'aimais la prise de risques. Sauter un obstacle ou jouer sur scène, cela me procurait des sensations fortes* », raconte celui qui a donné ses premiers concerts à l'âge de 15 ans, en Slovaquie. Lauréat de nombreux concours internationaux – premier prix au concours musical de France en 2008, au concours Teresa Llacuna (Valence, Drôme, 2009), ou encore au concours international de Montrond-les-Bains (Loire, 2010) –, comment Valentin Cotton en est-il arrivé à délaisser sa carrière de pianiste pour rejoindre Mathieu Pacaud, sa cave et ses fourneaux ?

Leçons et dégustations

Le chef parisien, qui définit la cuisine comme un « *art total* », est aussi grand amateur de piano, qu'il pratique assidûment. Confinement aidant, il décide de reprendre des leçons et cherche conseil auprès de Michel Dalberto, le très renommé pianiste français, ancien professeur de Valentin Cotton et membre du cercle gastronomique le Club des 100. « *Je demande à Michel s'il connaît quelqu'un. Il me propose Valentin Cotton, en me disant "il va te plaire, il aime bien le vin"* », raconte Mathieu Pacaud, 41 ans.

L'affaire est conclue en janvier 2021 : le chef s'assied chaque jour entre 8 heures et 10 heures, un bon moyen d'entamer la journée, face au Steinways, au bar d'Apicius. « *Souvent, à la fin de la leçon, je proposais à Valentin de déguster un la tâche de la Romanée-Conti, un Château Latour, un Château Rayas... J'aime bien boire un grand vin*

avec quelqu'un qui comprend, et ça m'a fait plaisir de trouver quelqu'un avec qui picoler pendant le confinement», souligne Mathieu Pacaud, qui bataille en cet été 2022 avec l'*Appassionata*, une sonate de Beethoven.

Une belle relation naît entre l'élève et le professeur, à qui le chef propose, dans le cas où il gagnerait la concession pour le restaurant Le Laurent – elle lui sera accordée le 10 février par le Conseil de Paris –, de l'engager pour gérer les liens avec les vignerons. « Parce que je pense que l'on doit avoir des relations suivies avec les vignerons, une fidélité, et que l'on n'en a pas le temps, quand on s'occupe d'un restaurant, de même que les sommeliers, qui sont aussi très occupés », explique Mathieu Pacaud. Ainsi le pianiste fait-il son entrée professionnelle dans le monde du vin.

De fait, il avait déjà un pied dans le secteur. « Je travaillais pour une petite société de vente de vin à Londres [Vino-rum, créée en 2020] pour laquelle j'étais responsable des achats. Et j'avais aussi une page Instagram, depuis 2018, consacrée aux vins », rappelle-t-il. Désœuvré pour cause de pandémie au début de l'année 2021, les concerts étant tous supprimés, le pianiste avait ainsi nourri sa deuxième passion. Il confesse qu'il éprouvait, de toute façon, une certaine lassitude face à son clavier. « C'était beaucoup de travail, quatre heures quotidiennes pour s'entretenir, jusqu'à huit à dix heures par jour quand c'est nécessaire. Et le monde de la musique me fatiguait, beaucoup de sourires, pas mal d'hypocrisie, la guéguerre des agents et la concurrence entre artistes... »

La proposition de Mathieu Pacaud est tombée à pic. « On avait dégusté

ensemble de superbes bouteilles et de grands millésimes et je suis passé du vin tendance familiale, festive, à une autre réalité. J'ai découvert que je pouvais être ému par un chamber-tin 78 de chez Trapet [un grand cru de Bourgogne de Jean et Jean-Louis Trapet]. Que le volume d'un vin pouvait répondre au volume musical », se souvient le pianiste. Pour autant, le jeune homme ne fait pas des très grands vins une obsession. « Mon plaisir, c'est de découvrir et faire connaître de nouveaux vignerons, en rencontrer de moins connus, comme de trouver des œuvres méconnues ou des partitions de musiciens célèbres mais qui ne sont pas jouées. »

**« MON PLAISIR,
C'EST DE
DÉCOUVRIR (...)
DE NOUVEAUX
VIGNERONS, (...)
COMME DE
TROUVER
DES ŒUVRES
MÉCONNUES »**

Si l'on additionne les cartes de chacun des restaurants parisiens de Mathieu Pacaud, ce sont plus de 8 000 références sur lesquelles veillent les sommeliers. Valentin Cotton doit proposer, lui, de nouveaux noms, de nouveaux horizons. A son actif, estime celui qui confesse une passion pour la Bourgogne, la diversification de la carte des vins en direction de la Loire et de la vallée du Rhône. « Il faut mutualiser les achats, les cartes des différents restaurants ne sont pas les mêmes. Et les clients sont aussi divers. » Pour son « patron », ce regard nouveau est important. « Nos clients veulent faire des découvertes, déguster de beaux vins, prêts à boire, vieux ou jeunes, des saint-aubin comme des Montrachet [deux vins de Bourgogne]. Et Valentin me permet de découvrir de nouveaux crus, insiste Mathieu Pacaud. Valentin, c'est aussi bien le piano que le vin. Là où il décidera d'aller, il sera bon. Son choix n'est pas encore clair, il faut qu'il trouve un bon équilibre. »

Pour le chef comme pour le pianiste, avec la musique comme avec le vin, « il n'y a pas de fin, toujours la possibilité d'avancer, de découvrir ». Pour progresser dans son nouveau domaine, Valentin Cotton compose avec les cépages et les terroirs de nouvelles partitions. « Je suis à 100 % sur le vin depuis cinq mois. Je n'ai pas le temps pour le piano, mais jouer ne me fait pas défaut pour le moment. Ce qui pourrait me manquer, c'est la scène », confie celui qui se dit pourtant « timide ».

Son nouvel emploi lui donne l'occasion de partir dans les vignes trois ou quatre fois par mois, mais ne lui laisse que peu de temps pour faire des gammes, encore moins pour préparer un concert. Pourtant, il joue cet été en Normandie, et peut-être en Suisse. La musique qui a bercé sa jeunesse sera toujours là, assure-t-il. C'est aussi elle qui lui permet de porter un regard différent sur le vin et de proposer une approche nouvelle. ■

RÉMI BARROUX